

FRÈRE OLIVIER QUENARDEL, ABBÉ DE CITEAUX

L'éternelle jeunesse de l'amour

Il me semble très heureux que les grands anniversaires de Taizé en 2015 se croisent avec l'année de la vie consacrée et la dernière année du 50^e anniversaire de Vatican II. Frère Roger avait 45 ans quand Jean XXIII a annoncé la réunion d'un concile. Cette nouvelle a eu l'effet d'une bombe... Taizé avait alors une vingtaine d'années. Ce croisement d'anniversaires me pousse à dire qu'il y eut à ce moment-là, entre notre vieille Église, marquée par les rides d'une longue histoire, et la jeune communauté de Taizé, dont les premiers bourgeons commençaient à fleurir, une rencontre providentielle. Pour le dire en d'autres termes, il me semble qu'il y a dans la rencontre de ces deux grandes figures que sont le bon pape Jean et Roger Schutz un événement historique du même ordre que le joyeux mystère de la Visitation. Le fruit qui mûrit dans les entrailles de la communauté de Taizé fait tressaillir d'allégresse l'enfant que sa vieille cousine a le bonheur de porter, et vice versa. L'une et l'autre se retrouvent dans le grand souffle de l'Esprit. Elles se reconnaissent dans l'éternelle jeunesse de l'amour et, ensemble, elles laissent déborder leur joie.

LA FRAÎCHEUR DE L'ÉVANGILE

Le temps était venu pour le peuple des baptisés de prendre conscience que sa marche vers le Royaume gagnerait à s'alléger. Qu'il avait à retrouver la légèreté de l'Évangile. Jean XXIII et frère Roger nous ramènent au pays des sources, au temps des fiançailles, au printemps de l'Église où la colombe peut de nouveau faire entendre sa voix. De là vient cette fraîcheur si caractéristique de l'Évangile que l'on trouve à la fois dans les grands textes conciliaires et dans les écrits du fondateur de Taizé. Ils nous invitent à aller en Galilée, aux « périphéries » dirait le pape François, là où Jésus ressuscité donne rendez-vous à ses apôtres. C'est là que tout commence et recommence. Là, c'est-à-dire au pays du premier amour et de l'amour bâti pour toujours. Là, dans l'intime Galilée du cœur de l'Église, toute vocation chrétienne et religieuse prend véritablement naissance pour une fête qui est sans fin.

Vous connaissez sans doute cet adage qui se transmet de génération en génération dans les milieux monastiques : « Aujourd'hui, je commence. » Avec Jésus ressuscité, aujourd'hui, tout commence, et l'on va de commencement en commencement par des commencements toujours nouveaux. Impossible de s'installer, même quand on a fait vœu de « stabilité », c'est-à-dire de fidélité aux siens en vue de permettre le vœu de conversion permanente! Si nos institutions religieuses ne peuvent pas faire place à cette grâce des commencements, il faut sérieusement les revoir car nous risquons, sous prétexte de fidélité, de nous enfermer dans des pratiques sclérosées qui ont eu leur légitimité mais qui, aujourd'hui, desservent la charité.

De notre conversion personnelle et communautaire, naît la conversion de notre Église,
de la conversion de notre Église, naît la conversion de l'unique Église,

de la conversion de l'unique Église, qui est le Corps du Christ Ressuscité, naît le Règne de Dieu tout proche de nous. Ne le voyez-vous pas ?

LE SACREMENT DE L'AMOUR FRATERNEL

On ne peut pas se tromper en disant que la grâce des commencements passe par l'amour de la vie commune. « Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! » (Ps 132, 1). Jésus en a fait le signe le plus parlant du monde nouveau dans lequel le baptême nous fait entrer. « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. A ce signe, on reconnaîtra que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns les autres. » (Jn 13, 34-35) Chrétiens, laïcs et religieux, nous n'aurons jamais fini de nous confronter à cette parole qui est au cœur du Nouveau Testament, et dont l'exemple concret nous est fourni par la première communauté chrétienne : « La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme, et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens ; au contraire, ils mettaient tout en commun. » (Ac 4, 32)

Le signe le plus convaincant que nous sommes les disciples du Seigneur, et par conséquent le signe le plus appelant à devenir ses disciples, nous pouvons l'appeler le sacrement de l'amour fraternel. Quand il est réalisé, la communauté devient alors une merveilleuse parabole de l'Évangile. « Voyez comme ils s'aiment ! » Au contraire, quand il n'est pas réalisé, j'aurai beau célébrer l'eucharistie tous les jours, si je n'aime pas mon frère, cela ne sert à rien ! A cet égard, on peut se demander si nos instituts, nos congrégations, nos ordres, et finalement toute l'Église...font une place suffisante au lavement des pieds auquel Jésus agrafe le commandement nouveau et qu'il nous a demandé de « faire » comme l'eucharistie elle-même ? Au temps de saint Bernard, ce geste était considéré comme un sacrement ! Suffit-il de renouer avec le lavement des pieds une fois par an, le Jeudi Saint, pour être fidèle à la mémoire de Jésus ? Ne croyez-vous pas que si l'Église, au cours de sa longue histoire, avait été plus fidèle à ce geste du Seigneur que l'on peut appeler le « geste du salut par le bas », pour le différencier de l'eucharistie qui fait alors figure de « geste du salut par le haut », elle aurait moins souffert des déchirures que nous lui avons infligées au fil des siècles ?

Dietrich Bonhoeffer, pasteur luthérien, martyr face au régime nazi, parlant du témoignage communautaire, affirme comme un appel vivant à avancer en Église : « Dieu a voulu que nous soyons tenus de chercher et de trouver sa Parole vivante dans le témoignage du frère, dans une bouche humaine... »

Nous sommes là au cœur de la révolution chrétienne. C'est là que l'Esprit du Seigneur a planté frère Roger et sa communauté. L'humble colline de Taizé est devenue pour nous tous, et en particulier pour les jeunes, un signe des temps nouveaux, un symbole fort de l'unité et de la réconciliation. Pour être crédibles aujourd'hui, dans la multiplicité des propositions engendrée à tous les niveaux par la mondialisation, ce que nous avons d'abord à dire est que nous sommes tous frères et sœurs. Le reste en découle et n'a d'importance qu'en fonction de l'universelle fraternité instaurée par Jésus, Christ et Seigneur. Si un monastère chrétien, une communauté religieuse ne sont pas au cœur de cette révolution fraternelle, à quoi serviront-ils ? Et par-delà la vie religieuse, si nous nous enfermons dans les distinctions, certes légitimes, du clergé et du laïc, de la vie régulière et de la vie séculière, de l'Église universelle et des Églises particulières, ne risquons-nous pas d'en faire des barrières, alors que le baptême nous a d'abord réunis comme

des frères et des sœurs au cœur de la Maison de Dieu ? Comme au premier jour de l'évangélisation, il s'agit donc pour nous de manifester aux yeux du monde que nous sommes des fils et des filles de la lumière, que l'Esprit Saint nous est donné pour nous apprendre à marcher en communion les uns avec les autres. Que frère Alois me permette de reprendre ici l'invitation qu'il lançait aux jeunes réunis à Prague le 1^{er} janvier 2015 : « Osons nous mettre sous le même toit », puis ensemble, heureux de nos diversités, prenons les chemins de la confiance et de la solidarité !

L'ESPRIT DE PAUVRETÉ

En 1965, - il y a juste 50 ans -, paraissait aux Presses de Taizé, un livre qui contenait quelques-unes des plus grandes intuitions de Roger Schutz. Son titre est révélateur : *Dynamique du provisoire*. Au centre, on trouve un chapitre qui ne déplairait sûrement pas au pape François. C'est une exhortation à « rejoindre le monde des pauvres ». Frère Roger y dénonce « l'attitude puritaine qui consiste à faire pauvre, c'est-à-dire à faire terne, alors que des ressources se cachent derrière cette façade délavée ». Pour nous qui faisons vœu de pauvreté ou de conversion de mœurs, il est bon de nous laisser secouer par cette voix prophétique qui remet sérieusement nos pendules à l'heure :

« Si l'esprit de pauvreté devient synonyme de tristesse et d'austérité, correspond-il vraiment à la première Béatitude ? L'esprit de pauvreté est dans la joie de l'homme dont la sécurité est en Dieu... (Il) englobe la totalité de l'être. Les signes extérieurs ne suffisent pas ; ils n'empêchent pas de conserver à part soi une ambition humaine, un besoin de puissance, un désir de domination sur le prochain, que les apparences ne font que camoufler. »

Plus loin, la voix de frère Roger devient celle de la sagesse qui s'écrie :

« Puisse l'esprit de pauvreté ne pas se faire dur, que de lui n'émane pas de jugement. On ne saurait exalter une Béatitude aux dépens des autres. Le pauvre est doux. Il reste le pauvre de Yahvé, dépendant de Dieu seul dans l'aujourd'hui.

En ces domaines, garder un grand équilibre est indispensable. La pauvreté n'est rien sans la charité, ombre sans clarté. »

Le vrai prophète qu'est frère Roger ne se contente pas d'élever la voix. Il est le premier à mettre en pratique le message qu'il a mission de livrer. Au risque de contrarier l'humilité des frères de Taizé, je voudrais dire comme je suis touché chaque fois que je viens ici – et cette grâce m'est accordée deux fois par an depuis quelques années - par le parfum de pauvreté évangélique qui imprègne la vie de la communauté. Rien d'ostentatoire, rien de superflu, mais partout la simplicité de l'Évangile, qui est bien la note de frère Roger :

« Accepter avec simplicité ce qui est donné dans l'aujourd'hui, sans pour autant céder à la tentation d'accumuler des réserves... Il est là, Celui qui nous comble. Multiplier les sécurités de toutes sortes, c'est faire mentir notre confiance. Les abandonner, c'est être en quête de Dieu et n'avoir de sécurité inébranlable qu'en lui. »

Pour actualiser la première béatitude, frère Roger fait plus encore que rejeter les sécurités trompeuses et choisir un style de vie volontairement simple, il veut nous faire partager sa conviction que :

« ...l'existence du monde des pauvres de l'hémisphère sud peut devenir, pour les chrétiens d'Occident, l'événement de Dieu qui les aidera à ne pas s'enfermer dans leurs sociétés d'abondance, mais à s'extraire du processus de repliement sur soi-même qui caractérisent toutes les vieilles sociétés... Les pauvres du Christ viennent à notre rencontre. Leur existence nous invite à une transformation de nos mentalités. Le contact avec eux nous permet de prendre du recul par rapport à nous-mêmes. C'est avec eux que se fera notre reconversion, sinon nous risquerions de promouvoir en Occident une famille chrétienne suractivée et enfermée dans le cercle vicieux des efficacités humaines. »

Ce message est renversant. Frère Roger nous assure que ce n'est plus nous qui allons porter l'Évangile aux pauvres et aux périphéries, ce sont eux qui viennent à notre rencontre pour nous évangéliser, et c'est avec eux que se fera notre reconversion.

L'ARC-EN-CIEL DES BÉATITUDES

S'il y a une première béatitude, c'est pour conduire aux autres en respectant l'ordre dans lequel elles se présentent : la pauvreté, la douceur, la compassion, la justice, la miséricorde, la pureté, et enfin la paix qui arrive à la septième place. Ainsi on comprend mieux que la paix évangélique, cette paix si chère aux hommes de bonne volonté, ne livre toute sa profondeur que si le pèlerin des Béatitudes a franchi les six étapes qui la précèdent. Ce n'est pas qu'elle soit absente de la première étape, mais elle n'y figure que sous la couleur de la pauvreté. Elle grandit quand la pauvreté se colore de douceur. Elle grandit encore quand pauvreté et douceur rayonnent dans les larmes, et ainsi de suite.

Oui, vraiment, Jésus ne donne pas la paix comme le monde la donne (Jn 14, 27). Frère Roger nous fait bien comprendre cela quand il parle de la « violence des pacifiques ». J'aime penser que les milliers de jeunes qui viennent à Taizé chaque année n'en repartent pas sans avoir entrevu l'arc-en-ciel des Béatitudes qui se lève chaque jour sur la colline de Taizé depuis 75 ans, et sans avoir pressenti que c'est le même arc-en-ciel qui cherche à se lever au fond de leur cœur si souvent blessé ou enténébré en quête de consolation et de lumière. L'arc-en-ciel de Jésus ressuscité. En ces jours de grâce, à nous aussi, il est donné. Et nous voilà envoyés par le Jardinier de la Nouvelle Terre, avec tous ces jeunes et avec toute l'Église, pour ratisser le monde dans le sens de l'amour, pour en faire le jardin des Béatitudes que le Seigneur confia aux hommes dès sa Création pour qu'ils le cultivent, le paradis de l'Homme-Dieu où tout être vivant chante : « Louange au Seigneur ! Alléluia ! »